

Saint Jean Chrysostome et la catéchèse

Carmen-Maria Bolocan

*Associate Prof.PhD.
Faculty of Orthodox Theology,
Alexandru Ioan Cuza University of Iași, ROMANIA*

Résumé:

Notre étude essaie de préciser les caractéristiques de la catéchèse chez Saint Jean Chrysostome. Il donne une importance particulière à l'éducation chrétienne en insistant sur les moyens et les méthodes d'éducation (le jeûne, la prière, la catéchèse – la description, l'explication, etc.). Saint Jean Chrysostome reste un modèle, toujours valable, pour l'éducation chrétienne.

Keywords: *Jean Chrysostome, catéchèse, éducation, formation religieuse*

Dans les pays de tradition chrétienne, y compris le nôtre, *la catéchèse*, à côté de la célébration du baptême, du mariage et des funérailles religieuses, constitue l'un des organes témoins de l'ancienne alliance entre la religion et la société. Elle est un moyen d'intégration sociale et culturelle, un instrument de moralisation. Grâce à l'engagement d'un grand nombre d'éducateurs laïcs (professeurs de religion ~300.000) et des prêtres, la catéchèse des enfants et des jeunes résiste aux vagues successives de la sécularisation.

Le IV^e siècle c'est l'époque des grands hommes de l'Eglise, l'âge d'or de l'Eglise. L'une des plus grandes gloires de ce IV^e siècle est saint Athanase le Grand, le champion de l'orthodoxie contre le déisme d'Arius. À côté de celui-ci, paraissent, chez les Grecs, saint Grégoire de Nazianze, saint Basile et son frère, saint Grégoire de Nysse, saint Jean Chrysostome et, chez les Latins, saint Ambroise, saint Augustin, saint Jérôme.

Nommer saint Jean Chrysostome, c'est nommer l'éloquence chrétienne, le modèle de l'éloquence universellement appréciée, le modèle du courage et d'héroïsme. Dès le sixième siècle, il est, pour cette raison, appelé *Chrysostome* ou *Bouche d'or*. Ses contemporains disaient: "Il vaudrait mieux que le soleil soit détaché du firmament que de voir la

bouche de Jean réduite au silence!”. Dans son fameux *Dialogue sur le Sacerdoce*, rédigé vers 385, il traçais le portrait idéal du prédicateur, du catéchète et pourquoi pas du formateur des caractères: “La parole, voilà l’instrument du médecin des âmes. Elle remplace tout: régime, changement d’air, remèdes. C’est elle qui cautérise; c’est elle qui ampute. Quand elle manque, tout manque. [...] Quand il s’agit de la conduite de la vie, l’exemple est le meilleur des entraînements; mais, pour guérir l’âme du poison de l’erreur, il faut la parole [...] Même si nous avons le don des miracles, la parole nous serait utile, même nécessaire”.

Saint Jean Chrysostome a vécu entre 344 et 407. Il est né à Antioche de Syrie (vers 344-354) (Moulard 1949: *passim*).

Il y a trois éléments qui ont contribué à sa formation:

a) *l’éducation maternelle*. Celle-ci, veuve à partir de vingt ans, a été, pour son fils une véritable éducatrice. Grâce à elle, le jeune Jean n’a pas connu les tourments de l’adolescence, et les païens, en parlant d’Anthousa disaient: “Ah! Quelles femmes il y a chez les chrétiens!”.

b) *l’éducation profane*: il suit les leçons des maîtres réputés: il est le disciple de l’illustre rhéteur Libanios, qui lui donne le meilleur de son intelligence et de son cœur sans réussir, malgré tout, à lui insuffler son idéal païen.

c) *la formation ascétique* qui lui marqua la vie et la pensée. Il a suivi les leçon de Diodore, dont il a été son véritable fils spirituel. Formé par lui aux principes des l’exégèse grammaticale et littérale de l’école d’Antioche, il a acquiert une connaissance très approfondie et réaliste de la Bible. En 386, il a été ordonné prêtre. Dès maintenant, la carrière de Saint Jean commence.

L’héritage littéraire de Chrysostome est immense. On peut le partager en trois catégories: *les opuscules, les homélies, les lettres*.

Les *opuscules* sont des écrits ascétiques réalisés pendant la période monacale et diaconale. Ils ont pour objet: la vie religieuse: *De la Componction*, etc.; la vocation *Dialogue sur le Sacerdoce* etc.; l’éducation: *De la veine gloire et de l’éducation des enfants*.

Entre 386-397, pendant son ministère presbytéral à Antioche, et ensuite durant les années de son épiscopat à Constantinople, de 398 à 403, Saint Jean Chrysostome s’est certainement adressé lui-même au cours de plusieurs Carêmes à ceux qui allaient recevoir le baptême dans la grande

nuît de Samedi Saint au Dimanche de Pâques ou dans les jours qui suivaient, à ces nouveaux baptisés. De ces catéchèses où l'auteur traitait le même sujet fondamental, on n'en a conservé que onze: *Trois catéchèses baptismales*, dans la série de Papadopoulos (1909) – la première catéchèse coïncide avec celle éditée déjà par Fronton du Duc (1609), H. Savile (1612) et Montfaucon (1718), et les deux qui la suivent appartiennent au même cycle catéchétique que la précédente. La quatrième va être éditée dans la série de Père A. Wenger, en 1957, comme la III^e catéchèse du cycle des *Huit catéchèses baptismales*. Cette dernière série comprend: catéchèses I-IV, série de Papadopoulos; catéchèse II, série de Montfaucon; catéchèses I-VIII, série de Stavronikita (1921).

En grec classique, le verbe *katéchein* a apparu assez tard et il n'est pas d'un usage fréquent. Il signifie "faire retenir" l'„écho" de la voix humaine. L'étymologie évoque une parole résonnant à l'oreille d'un auditeur qui est aussi un interlocuteur. L'énoncé catéchétique revêt, dès l'origine la forme d'une communication orale et dialoguée.

Chez les auteurs grecs, *katéchein* acquiert peu à peu un double sens figuré, comparable à celui du français "apprendre": à la fois *aviser*, *notifier*, *informer*, et *enseigner*, *instruire*, *initier*. La première traduction grecque de l'Ancien Testament (III^e-II^e siècle avant Jésus-Christ) appelée version des Septante, ignore ce verbe, mais celui-ci est utilisé par Philon. Quant au substantif *katéchèsis*, on le rencontre occasionnellement dans les écrits des philosophes stoïciens.

Les deux sens du verbe grec sont attestés par le Nouveau Testament. Selon le livre des *Actes des Apôtres*, l'entourage de Jaques a fait par à Paul des "bruits qui courraient à son sujet" (ch. 21, v. 21 et 24). Dans ce cas, il s'agit de rumeurs circulant de bouche à oreille, conformément à l'acception courante de *katéchein*. Mais, l'apôtre Paul donne au même verbe un sens particulier lorsqu'il écrit aux Corinthiens: "Dans une assemblée, je préfère dire cinq paroles intelligibles pour *instruire* aussi les autres, plutôt que dix mille en langues" (1 Co 14, 19). Ailleurs, Paul qualifie le juif d'homme "*instruit* par la loi" (Rm 2, 18). Autrement dit, Paul crée une terminologie propre à l'initiation chrétienne. Tout en utilisant le verbe commun *didaskhein* ("enseigner"), il confère une signification originale à *katéchein*.

En transposant les vocables grecs, les auteurs chrétiens (les Pères de l'Église, notamment) ont créé d'autres termes. Par exemple, on entend par *catéchèse* l'ensemble des discours didactiques destiné à favoriser chez les baptisés une intelligence globale et méthodique de leur foi. Ainsi définie, *la catéchèse* se distingue du *kérygme*, de la *théologie* et de l'*homélie*. Le *kérygme* – synonyme des expressions “mission” et “évangélisation” – désigne la première annonce du message chrétien; il s'adresse, non seulement à des baptisés, mais aussi à ceux qui ignorent tout la Révélation biblique. À la différence du *kérygme* et de la *catéchèse*, la *théologie* ne consiste pas en une interpellation à l'égard d'autrui, que ce soit en vue de la conversion ou d'un approfondissement de la foi. Ce sont les croyants qui font œuvre théologique dès qu'ils appliquent au donné chrétien les ressources de la raison scientifique ou spéculative. Quant à l'*homélie*, appelée aussi “prédication”, elle représente *une forme occasionnelle* de *catéchèse* puisqu'elle s'inscrit dans le cadre de l'action liturgique. Tandis que chaque *homélie* commente, à la lumière de l'actualité, les lectures bibliques insérées dans la célébration de la Liturgie, *la catéchèse* proprement dite tend à procurer une compréhension *d'ensemble* du mystère chrétien.

Il y a une différence majeure entre les expressions: “instruction religieuse”, qui suppose un système scolaire laïc, “enseignement religieux”, qui suppose un enseignement de vocation, intégré aussi dans un système scolaire, et “catéchèse” qui n'est pas une transmission de contenus intellectuels, mais proposition d'une “bonne nouvelle” capable de changer la vie. La *catéchèse* se déroule dans un espace sacré, l'Église, notamment.

La série de huit *Catéchèses* éditées par A. Wenger se présente ainsi:

Catéchèses I et II – prébaptismales

Catéchèses III-VIII – postbaptismales:

III – le matin du jour de Pâques;

IV – le jour de Pâques (ou le lundi);

V-VIII – semaine de Pâques.

Les rites de l'initiation chrétienne que Chrysostome mentionne sont: les exorcismes, la cérémonie de la renonciation à Satan et l'adhésion au Christ, l'onction pré-baptismale, l'immersion sacramentelle, le baiser de paix et la communion eucharistique.

a) Le premier rite préparatoire au baptême mentionné par Chrysostome est celui *des exorcismes*: “Après l’instruction quotidienne, nous vous envoyons vers les voix de ceux qui vous exorcisent” (*Catéchèses II*, 12, 5-7, dans Chrysostome 1970: 129).

b) Après le rite des exorcismes, Saint Jean mentionne la cérémonie solennelle du renoncement à Satan et de l’attachement au Christ: “Je renonce à toi Stan, à tes séductions, à ton service et à tes oeuvres” (*Catéchèse II*, 20, 2-4, dans Chrysostome 1970: 145).

c) Chez le Saint Jean, cette cérémonie du renoncement à Satan et d’adhésion au Christ est suivie non pas de la profession de foi, mais d’onction pré-baptismale du catéchumène: “[...] comme à un combattant en l’arène spirituelle, le prêtre te fait une onction au front avec le chrême spirituel, et te signe en disant: «Est oint un tel au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit»” (*Catéchèse II*, 22, 3-7, dans Chrysostome 1970: 145-146). Chez Chrysostome la profession de foi est représentée par la proclamation de la suzeraineté du Christ.

e) Après l’onction de tout le corp, le catéchumène descend dans les piscines sacrées pour recevoir *le baptême*: “Lorsque le prêtre prononce sur l’intéressé: «Est baptisé un tel au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit», il lui plonge la tête dans l’eau et la relève [...] Car ce n’est pas le prêtre seulement qui touche sa tête, mais aussi la droite du Christ” (*Catéchèse II*, 26, 3-9, dans Chrysostome 1970: 147).

En sortant des piscines baptismales, on félicite les néophytes, on les embrasse, on leur donne le baiser avant qu’ils s’approchent de l’autel pour recevoir la communion (cf. *Catéchèse II*, 27, 3-5, dans Chrysostome 1970: 148).

Ces catéchèses baptismales de Saint Jean Chrysostome, nous donnent un élément appréciable pour une théologie du baptême et pour une pastorale de la liturgie pascale.

Sur la veine gloire et l’éducation des enfants est une catéchèse de Saint Jean Chrysostome qui présente un intérêt exceptionnel pour l’histoire d’une institution si importante dans la société antique et aussi pour l’histoire de l’éducation: la vanité (l’évergétisme).

Pour notre étude, c’est la deuxième partie de cette catéchèse, celle dédiée à l’éducation qui nous intéresse. Ce qui fait de ce texte un document unique, ce sont les précisions qu’il donne sur la catéchèse des

petits enfants. Nous avons ici un véritable programme, avec l'indication des textes de l'Écriture qu'il faut choisir selon l'âge, la manière de les raconter (les méthodes didactiques employées), les moyens et les termes à employer pour se faire comprendre d'un tout petit.

Saint Jean a voulu donner à l'enfant une éducation équilibrée et harmonieuse. Malgré le fait que les conditions de vie changent, il y a des vérités de l'éducation qui demeurent à travers les siècles: l'importance de la formation de l'enfant dans ses premières années, le rôle irremplaçable du milieu familial où il grandit, et l'amour attentif qu'il faut, pour faire un homme et un chrétien.

Le but de l'éducation chez Saint Jean et celle d'élever "un athlète pour le Christ" (Chrysostome 1972, §19: 103-104) et "apprends lui [...] la crainte de Dieu dès son jeune âge" (Chrysostome 1972, §19: 103-104).

L'âme de l'enfant est comparée à *une cire* molle: "Si l'âme encore tendre reçoit l'empreinte des bons principes, personne ne pourra les effacer, lorsqu'ils seront durs comme une empreinte, ce qui se passe pour le *cire*" (Chrysostome 1972, §20: 105), à *une perle*, à *un tableau*, à *une statue*, à *une cité*: "Pense qui tu es un roi ayant sous sa domination une cité: l'âme de ton enfant, car c'est véritablement une cité que l'âme" (Chrysostome 1972, §23: 109) [cette comparaison se développe du §25 au §55].

Cette cité a besoin des lois pour être gouvernée. Les sens sont les portes donnant accès à la ville (la langue, l'ouïe, l'odorat, la vue, le toucher). La description de la cité est interrompue par deux histoires: a) celle de Caïn et Abel, et b) celle de Jacob et Esaü (Chrysostome 1972, §39-42; §43-46: 131-145).

L'auteur demande la préparation de l'enfant: "Ensuite, quand il aura retenu ce récit en détail, un autre soir, tu lui demanderas de nouveau: «Raconte-moi l'histoire de ces deux frères»" (Chrysostome 1972, §45: 143). Puis suit l'histoire "Rends tes récits agréables de façon que l'enfant y trouve un certain plaisir" (Chrysostome 1972, §39: 133). L'étape suivante s'appelle l'*association*: "«Raconte-moi l'histoire» pour qu'il se sente pris d'émulation" (Chrysostome 1972, §40: 137), puis l'*application*: "[...] alors tu lui en dira l'*utilité*" (Chrysostome 1972, §41: 139). Ce sont

de moments psychologiques qu'on va trouver dans la structure d'une leçon de Religion, à l'école.

Dans le même contexte, Saint Jean donne un programme des matières d'enseignement, en respectant les principes didactiques, celui des particularités d'âge surtout: "Lorsqu'il aura atteint dix ans ou huit ans, ou moins encore, qu'il entende parler du déluge, [...]. Lorsqu'il aura atteint quinze ou davantage, qu'il entende parler de l'enfer [...] du Nouveau Testament" (Chrysostome 1972, §52: 151-152).

On doit souligner aussi les moyens didactiques employés par Chrysostome et qu'on trouve aujourd'hui dans l'enseignement de la Religion. Il parle des *moyens (remèdes) négatifs*: a) l'enfant doit mépriser les spectacles où on déroule des mauvaises choses: "[...]jamais envoyer l'enfant au théâtre, pour ne pas l'exposer au mal sous toutes ses formes, à la fois par l'ouïe et par les yeux" (Chrysostome 1972, §55: 155); b) l'enfant ne doit pas avoir contact avec les femmes: "Qu'il ne prenne pas de bain en compagnie des femmes; [...] et qu'on ne l'envoie pas non plus là où les femmes se donnent rendez-vous" (Chrysostome 1972, §60: 159); c) autour de lui, il doit avoir une servante plus âgée, seulement: "[...] une servante déjà avancée en âge, une vieille femme" (Chrysostome 1972, §79: 183).

Saint Jean parle aussi des *moyens positifs*: a) on doit offrir à l'enfant des exemples des personnes sages, vertueuses (les domestiques, par exemple); b) le châtement, mais avec mesure: "Pas de châtements corporels sans trêve, ne l'habitue pas à ce moyen d'éducation, car il apprend à être continuellement corrigé par ce moyen, il apprendra aussi à mépriser la correction" (Chrysostome 1972, §30: 121); "Qu'on agite le fouet, mais qu'on ne frappe pas" (Chrysostome 1972, §30: 121); c) les stimulants psychiques: "[...] flatte-le et fais-lui des promesses" (Chrysostome 1972, §30: 121); d) L'enfant doit jeûner, deux fois par semaine: "Qu'on lui apprenne à jeûner [...] le mercredi et le vendredi. Qu'il aille de lui-même jusqu'à l'Eglise" (Chrysostome 1972, §79: 184-185); e) On doit lui enseigner à prier: "Qu'on lui enseigne à prier avec beaucoup du zèle et de componction" (Chrysostome 1972, §80: 185); f) Il doit être marié "de bonne heure": "[...] amène-lui de bonne heure une fiancée et n'attends pas qu'il soit à l'armée [...]. Forme d'abord son âme et ensuite songe à sa réputation extérieure" (Chrysostome 1972, §81: 188-

189) ; g) la catéchisation de l'enfant, qu'on eu a en parlé déjà. Saint Jean consacre à ce remède 14 paragraphes. Ce moyen a deux buts: a) remplacer les histoires de la mythologie antique, et b) instruire l'enfant dans l'enseignement chrétien.

Saint Jean parle aussi de l'éducation des filles: "Que la mère apprenne à élever la jeune fille selon ces principes, à la détourner du luxe et de la parure [...] C'est très important pour maîtriser ses passions" (Chrysostome 1972, §90: 197).

Les problèmes d'éducation sont posés dans le concret, dès la naissance, et se multiplient à mesure que l'enfant grandit: costume, coiffure, rapports avec ses parents, ses frères, ses serviteurs ; formation religieuse et temps de prière ; danger de la rue, des spectacles, orientation et mariage. En suivant tous ces conseils, on peut pénétrer dans l'intimité d'une famille chrétienne au IV^e siècle et, en respectant les lignes générales, pourquoi pas, dans une famille d'aujourd'hui !

Les conditions de vie ont pu changer et, sur certains points, les moyens et les méthodes d'éducation aussi. Mais, on trouve chez ce saint pédagogue un fond de vérité qui demeure à travers les siècles: l'extrême sensibilité de l'enfant devant les impressions venues du dehors, l'importance de la formation dans ces premières années, le rôle très important de la famille (de l'Eglise, de la société – voir les pédagogues recommandés: les serviteurs, les esclaves, les nourrices), et l'amour attentif qu'il faut pour faire un homme et un chrétien.

La perspective historique sur la relation éducation-religion conduit à la conclusion que les deux pratiques culturelles sont interdépendantes; elles se sont manifestées simultanément et elles tendent à se corrélérer aussi dans nos jours. Jésus-Christ représente cette corrélation entre le logos et le praxis, entre l'idée et l'action, sa vie terrestre étant un modèle d'unité et de continuité entre la pensée et l'action.

Les valeurs religieuses représentent pour l'homme contemporain un horizon d'idéalité très nécessaire. Sans Dieu, l'homme glisse dans des paradoxes dangereux.

La religiosité contemporaine a beaucoup de formes en ce qui concerne le contenu et les modalités de vivre. À côté des modalités authentiques de manifestation, on assiste aujourd'hui à des concrétisations dénaturées et dénaturantes, à des exagérations et des formes monstrueuses

de manifestation. On a besoin, chez nous et en Occident aussi, d'une éducation et un esprit critiques de sorte qu'on puisse distinguer la vraie religion de la fausse religion.

L'éducation religieuse suppose, à côté de l'homme, la présence d'une force et d'une dimension transcendantes, d'un facteur informant au-dessus de l'homme et du monde.

Dans la formation religieuse de l'enfant et de l'adulte, la liberté représente la prémisses et le résultat de l'acte païdeutique; toute forme de contrainte est exclue.

Chez nous, l'éducation religieuse veut faciliter la formation d'une vision personnalisée de la réalité, d'un sens existentiel propre, en contribuant à l'affirmation d'une individualité et la définition d'un caractère. Elle ne conduit pas à l'homogénéisation et à l'uniformisation des consciences.

Chez nous, la tâche de l'éducation religieuse est double: tout d'abord, elle a le rôle d'installer l'enfant, l'adulte dans sa foi, dans l'orthodoxie, et, deuxièmement, le rôle de déterminer l'orthodoxe à reconnaître la religion de l'autre – qui a une autre foi – que la sienne – pour ne pas glisser dans un totalitarisme et une intolérance dangereux même pour le croyant orthodoxe. La richesse de tous est donnée par la richesse des manifestations particulières. Le plaidoyer qu'on manifeste pour la compréhension interconfessionnelle ne se fonde pas sur la réduction, subordination ou l'hierarchie des valeurs des religions, sur l'uniformité des spécificités confessionnelles. Toute manifestation d'un culte a quelque chose de particulier qui le différencie des autres. L'éducation religieuse dans la perspective interculturelle vise la réalisation d'une éducation dans l'esprit de la reconnaissance et du respect des différences qui existent dans le cadre des religions; elle ne vise pas une telle religion, en niant les valeurs sur lesquelles se fondent les autres religions. Une éducation religieuse authentique ne se fait par une clôture réciproque, mais par la perméabilité réciproque et l'acceptation de l'altérité raccordée à d'autres valeurs.

Le « pluriconfessionnalisme » contemporain est une richesse potentielle à condition qu'il n'annule pas l'identité de chaque religion, par des subordinations forcées.

On a besoin à savoir quelque chose en ce qui concerne les autres, pour qu'on puisse rendre compte de notre spécifique et de notre valeur. Il est nécessaire à avoir une telle capacité empathique. Il s'agit de la compréhension de l'autrui, de sa religion, mais sans qu'on adore les valeurs de sa religion.

La formation des attitudes et l'apprentissage des valeurs religieuses est une démarche compliquée et à long terme.

Le professeur de religion ou le prêtre (le pasteur) sont obligés à avoir une bonne formation psychopédagogique également pour réaliser en même temps une vieille et nouvelle éducation. Cela suppose la fixation des objectifs spécifiques pour cette branche de l'éducation, des contenus informatifs et formatifs en accord avec la situation de l'apprentissage, employer des méthodes et des techniques d'enseigner efficaces, établir correctement des techniques d'évaluation. Cette éducation va se réaliser mieux si celui qui la réalise est aussi un bon pédagogue. Pédagogue dans l'école et dans l'église, pédagogue dans toutes les circonstances.

La foi ne s'évalue pas, mais, en revanche, l'intelligence de la confession de foi peut être évaluée et faire l'objet d'une classe de religion ou d'une catéchèse.

Les quatre fonctions de la catéchèse et du projet didactique que l'on présentera plus loin: *information*, *création*, *parole libre* et *prière* complètent la grille des "paroles", le type d'investissement. *L'information* touche l'imaginaire individuel de l'enfant; *la création* est le temps de l'activité pratique; le temps de *parole libre* permet l'expression verbale et le dialogue sans lesquels le sens ne naîtrait pas. *La prière* est la production originale du lieu liturgique (Lagarde et Lagarde 1980: 103-104).

Le professeur de religion ou l'animateur peut employer un ensemble de fiches ou de séquences indépendantes les unes des autres et dont l'ordre peut varier. Il peut les choisir en fonction de leur contenu qui peut être adapté aux centres d'intérêt des enfants ou en fonction de leurs difficultés, d'où la possibilité d'une progression. L'animateur de catéchèse peut repérer aisément dans les fiches ce qui est information, ce qui est activité de création et ce qui est célébration. Connaissant bien les enfants, dont il a la charge, il peut modifier la fiche en conséquence: augmenter l'information, rendre l'expression plus attrayante ou la prière

plus spontanée. Les auteurs des fiches, respectivement des projets didactiques, incitent d'ailleurs souvent à l'invention.

Le temps de parole libre est plus difficile à repérer, parce qu'il n'est pas forcément prévu d'une manière explicite. La parole est parfois donnée à l'enfant dans un but précis: à partir des questions orientées, à partir d'un dessin ou d'une formule à expliquer. Une telle activité n'est pas entièrement libre dans la mesure où elle ne permet pas une expression différente ou une critique. Les différentes informations données, qu'elles soient "prises dans la vie" ou dans la Bible, contiennent le mot central ou l'image clé: repas, appel, eau, etc. On demande parfois même à l'enfant d'apporter son expérience ou ses observations et donc de prolonger l'information. De telles fiches mettent en œuvre des opérations de rapprochement. On vit des temps où l'enfant n'écoute pas passivement des explications et des commentaires théologiques, mais il fait des rapprochements qui permettent une certaine compréhension.

La chef de l'interprétation de la Bible se trouve dans les rapprochements constants entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. Toute lecture de l'Ancien Testament est une lecture christologique et derrière les textes néo-testamentaires il faut lire les images et les récits de l'Ancien Testament.

Cette correspondance entre les deux testaments fonde la divinité de Jésus de Nazareth. Les chrétiens ont confessé Jésus-Christ, Fils de Dieu, en utilisant l'Ancien Testament. Seule la comparaison des évangiles à l'Ancien Testament permet de comprendre le Mystère du Christ. Il n'est plus possible de s'en tenir à la signification initiale du récit. L'illumination consiste donc à méditer les Ecritures pour y découvrir en filigrane, à travers les multiples évocations, la figure du divin: "La Bible contenait bien un secret caché dans le repli de ses mots. Nous le proclamons toujours. Les apôtres ont crié ce secret sur les toits. Ce mystère s'appelle «Evangile», il est celui du temps qui jusqu'ici restait voilé, gardé en réserve par Dieu depuis les origines. Tout à coup sa Révélation éclate comme un coup de tonnerre (Jn 12, 29). Le voile du Temple se déchire, libérant le sens des Ecritures. La Croix en est la cause. A partir d'elle, l'histoire biblique est tout entière transfigurée" (Lagarde 1991: 38).

Les évangiles sont une reprise des mots et des images de l'Ancien Testament. Ceux-ci deviennent langage pour dire un aspect du credo.

Par exemple, lorsque le récit de la Passion chez Matthieu parle de Jésus comme de l'agneau muet, cette «vieille image» rappelle toute une série de récits de l'Ancien Testament. «L'Exode où le Pasteur mène sa petit brebis au désert, le beau récit d'Ezéchiel où l'on voit le troupeau errant, le psaume 22 où l'agneau est mis à mort... deviennent un langage et ont un contenu: le crucifié ressuscité. Les images de l'Ancien Testament deviennent christologiques et liturgiques. Ils deviennent le vocabulaire d'images pour dire le «contenu» de la foi, le credo: la plupart désigne Jésus, soit directement (par exemple: berger, agneau, roi, serviteur, étoile, soleil, etc.), soit indirectement en désignant la Croix (bois, poutre, barque) ou un des sacrements (eau, pain, vin, repas, etc.). L'incarnation de Jésus, c'est-à-dire sa plongée et sa sortie est évoquée par les images du désert, de la traversée, de la guérison, de la résurrection. Certaines images désignent plus spécifiquement l'Esprit (la colombe, le feu, le vent, etc.), d'autres l'Eglise (le peuple de Dieu, le bateau, le Temple, la femme).

Pour accéder au langage de l'Eglise, l'enfant touche deux objectifs pédagogiques qu'on peut identifier chez les Lagarde et chez moi, en Roumanie.

1. Il doit enraciner les mots qu'il apprend dans une expérience anecdotique de la vie. Il va lier, par exemple, le mot *guérison* à plusieurs situations personnelles dont il a le souvenir. Cet enracinement des mots dans l'expérience quotidienne est le travail de la famille et de l'école qui s'y emploie d'ailleurs de mieux en mieux.

2. L'enfant doit «déconstruire» ce qu'il a appris pour entrer dans l'analogie. C'est le travail de la catéchèse. L'Evangile contredit même des évidences rationnelles démontrées par l'expérience pratique.

Bien que Dieu se soit fait homme, une distance infinie existe entre Jésus – Le Verbe – et nous. Jésus-Christ nous appelle mais nous ne pouvons pas l'imiter puisqu'il est Dieu. Et cette distance (Cf. 1 Co 11, 1; Ph 3, 17; 1 Th 1, 7) qui nous sépare de Dieu est due au péché qui obscurcit notre intelligence et limite notre action. L'appel de Jésus se réalise dans la méditation des Ecritures et dans la vie sacramentelle. Nous investissons les mots d'une certaine façon parce qu'ils ont statut de

confession de foi. L'analogie définit bien le "fonctionnement" de tout le langage de l'Eglise.

"On comprend dès lors l'importance de la distinction des «paroles» de l'homme dans la pratique catéchétique si on ne veut pas réduire la profession de foi à un savoir positif ou à une morale indépendante de Dieu" (Lagarde 1983: 168).

Au début l'enseignement religieux a été organisé et développé dans les églises et monastères, et, plus tard, dans les écoles. Les premiers professeurs ont été les prêtres, et après que l'enseignement religieux ait été pris par l'Etat, il a été réalisé par les maîtres et les professeurs.

On ne doit pas oublier deux choses: premièrement que *l'enfant* représente l'Amour, est celui qui désire voir tout, qui veut agir et valoriser toutes les possibilités de la vie. Deuxièmement, *le vieux* représente la Sagesse qui observe, analyse et conclut. Les deux doivent aller ensemble – ils sont: l'enfant – l'élève, et le vieux ou le sage – le professeur de religion.

Les enfants sont pleins de confiance en eux-mêmes, ils croient qu'ils peuvent lutter contre les adultes, les vaincre, qu'ils sont plus forts qu'eux. Quand ils essaient cette chose, même s'ils ne réussissent pas, ils y continuent à croire. C'est pourquoi l'enfance représente le moment propice de la modération spirituelle, car ils croient dans leurs forces; plus ils vont croire dans la puissance de Dieu, insuffler par la foi de l'éducateur.

Le respect ne remplit jamais notre âme; ce n'est que l'amour qui vous rend heureux. Le professeur de religion finira sa mission de guide vers la Royaume de Dieu, non par l'imposition du respect aux élèves, mais par l'amour avec lequel il va les entourer.

Celui qui refuse la Religion perd le sens de l'existence. C'est pourquoi la religion est la seule voie qu'on doit suivre pour connaître Dieu. La religion a sa source d'inspiration tant dans la Révélation naturelle que dans la Révélation surnaturelle. Jésus a dit: "La vie éternelle c'est qu'ils te connaissent toi, le seul véritable Dieu; et ton envoyé, Jésus-Christ" (Jn 17, 3).

Connaître Jésus signifie connaître son œuvre, et la connaissance est l'un des donc du Saint Esprit. Qu'on aide l'enfant à recevoir l'Esprit Saint

qui le guide vers la Lumière et puisse devenir adulte du point de vue spirituel.

La manque de la religion représente une vie artificielle pour l'enfant. Quelque part, Comenius disait: "la branche doit être courbée tant qu'elle est verte". La religion doit être enseignée avec beaucoup de sagesse. Elle est la racine dont l'homme pousse dans sa normalité.

À mon avis, pour enseigner la religion, on a besoin d'un guide pratique, d'une didactique de la religion. Par cette "discipline", on ne suit pas seulement la communication des connaissances, mais la construction des caractères moraux, l'implantation dans les âmes des enfants des convictions religieuses, en consolidant ainsi la conscience du devoir envers Dieu.

Mais, en ce qui concerne le lieu institutionnel, c'est-à-dire l'école (dans notre cas), on doit être attentif à deux aspects:

a. Si le partenaire "savoir" est privilégié, on parlera d'une "dérive programmée" (Baumann 1999: 95). L'être humain n'est qu'une bibliothèque technique, la vie n'est rien de plus qu'un problème technique.

b. Si l'enseignement est privilégié, on parlera d'une "dérive démiurgique" (Baumann 1999: 95). Elle va produire la pensée unique et la dépendance absolue. La vie ne sera qu'une copie conforme.

c. Si l'acteur "élève" est sollicité à être actif en permanence, on parlera d'une "dérive psychologique" (Baumann 1999: 96).

Il est difficile de trouver l'équilibre. Même si j'ai proposé deux projets didactiques traditionnels, j'insiste et je propose que l'école devienne aujourd'hui un lieu d'apprentissage de la différence, un espace d'écoute tolérante où chacun trouve sa place. La laïcité de l'enseignement religieux implique le respect de la liberté religieuse.

Les traditions religieuses doivent être interrogées au niveau des questions qui les rassemblent, car leurs réponses sont toujours d'ordre confessionnel et institutionnel.

L'enseignement doit encourager l'apprentissage autonome des élèves. Une telle pédagogie se veut critique à l'égard de certaines attitudes traditionnelles de l'enseignement.

Je pense qu'on doit "appliquer" chez nous aussi, l'idée protestante telle que le pédagogue propose et l'élève dispose. Il doit initier un

dialogue critique entre les élèves et les différentes traditions religieuses. La valeur de leurs affirmations religieuses se mesure à leur capacité d'humaniser la vie.

Ainsi l'école doit encourager et développer les compétences intellectuelles, émotionnelles et affectives des apprenants.

Comme lieu de communication, elle conduit à la découverte de la complexité et de l'interdisciplinarité. Elle tente de préparer des "usages à la multiculturalité" (Baumann 1999: 107).

La didactique de la religion est un double instrument. D'une part, elle esquisse les contours généraux de toute activité catéchétique, d'autre part, elle fournit les moyens d'une analyse de la situation concrète afin de permettre à chacun la réalisation concrète d'un projet catéchétique.

La didactique de la religion n'a pas une difficulté d'ordre théorique, mais plutôt psychologique, car elle met en cause des schémas théologiques et éducatifs marqués par la rigidité de la tradition et des habitudes. Notre démarche révèle la cohérence et les correspondances entre les niveaux théologique (Dieu, Jésus, l'espérance), didactique (la problématique, le test) et pédagogique (la confiance, les choix, les projets).

La réalisation des objectifs proposés dépend de la modalité dont le professeur combine l'exposition des connaissances avec l'amour paternel, mais sérieux et même sévère jusqu'à un tel point. "Or le serviteur de Dieu ne doit pas être querelleur, mais accueillant à tous, capable d'instruire, patient dans l'épreuve; c'est avec douceur qu'il doit reprendre les opposants, en songeant que Dieu, peut-être, leur donnera de se convertir de connaître la vérité" (2 Tm 2, 24-25).

Le cœur du professeur de religion doit avoir comme idéal l'Amour divin, l'Intellect – la Sagesse divine, et la volonté – la Force divine. Ce n'est qu'ainsi il pourra transformer l'enfant dans un véritable Fils de Dieu, auquel Dieu donnera la vie éternelle – le but suprême vers lequel on doit tous aspirer.

L'éducation chrétienne ajoute encore un élément: la grâce divine. C'est Jésus lui-même qui précise cela: "Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas de lui-même porter du fruit, sans demeurer sur le cep, ainsi vous non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep; vous êtes les sarments. Qui demeure en moi, comme

moi en lui porte beaucoup de fruit; car hors de moi, vous ne pouvez rien faire” (Jn 15, 4-5).

Bibliographie:

- Baumann, M. 1999. *Le protestantisme et l'école: plaidoyer religieux pour un nouvel enseignement laïc*. Genève: Labor et Fides.
- Jean Chrysostome. 1970. *Huit catéchèses baptismales*, 2^e Edition, Coll. *Sources chrétiennes* 50 bis. Introduction, texte critique, traduction et notes de Antoine Wenger, a.a. Paris: Les Editions du Cerf.
- Jean Chrysostome. 1972. *Sur la veine gloire et l'éducation des enfants*, Coll. *Sources Chrétiennes*, 188. Introduction, texte critique, traduction et notes par Anne-Marie Malingrey. Paris: Les Editions du Cerf.
- Lagarde, C. 1983. *Animer une équipe en catéchèse pour une initiation à la parole symbolique*. Paris: Le Centurion/Privat.
- Lagarde, C. 1991. *Pour raconter l'Évangile*. Paris: Le Centurion.
- Lagarde, C. et Lagarde J. 1980. *Ouvrir la parole*. Paris: Le Centurion.
- Moulard, A. 1949. *Saint Jean Chrysostome. Sa vie. Son oeuvre*. Paris.